

initiative

Sensibiliser pour réduire les déchets alimentaires

 Dans le pays de Redon, la communauté de communes a initié il y a un an une démarche de sensibilisation et de réduction des déchets issus de la restauration collective.

Les chiffres affolent : 25 à 40% (suivant les sources) des produits alimentaires seraient gaspillés dans le monde. Il y a ce qu'on ne voit pas : dans les restaurants, les magasins ou encore les industries de fabrication. Il y a aussi ce que l'on voit : la nourriture jetée à partir de nos frigos et de nos assiettes. C'est à ce dernier point que des collectivités s'intéressent, notamment au travers de la gestion des déchets issus de la restauration collective. La commune de Saint-Jacut-les-Pins, dans le Morbihan, compte plusieurs établissements de restauration collective (cantine scolaire municipale, pour le lycée agricole et technologique, pour les maisons de retraite et dans un établissement pour personnes handicapées). Cette commune de 1 750 habitants appartenant à la Communauté de communes du Pays de Redon (CCPR) sert chaque jour entre 1 500 et 2 000 repas en restauration collective. Dans le cadre d'une démarche de sensibilisation et de réduction des déchets, initiée par la CCPR depuis un an, Saint-Jacut-les-Pins s'est portée candidate pour une expérimentation avec l'ensemble des établissements qui, contactés en novembre dernier, se sont tous engagés. Première étape : sensibiliser et motiver les protagonistes, y compris

Restéco, la société industrielle de restauration qui approvisionne en produits non préparés la cuisine centrale d'une des maisons de retraite et salarié « à demeure » les cuisiniers qui préparent les repas. La cuisine centrale du lycée, quant à elle, fournit d'autres restaurants alentour en « liaison chaude ».

MOBILISER TOUS LES MAILLONS

L'expérimentation a consisté à trier et peser pendant une semaine les restes dans les assiettes, sur les chaînes des selfs et dans les cuisines après chaque repas. Fin janvier, les élèves et les personnels de service se sont prêtés au jeu, plutôt avec enthousiasme. Sans doute, le pas le plus important devait être franchi par la maison de retraite disposant de ses propres circuits d'approvisionnement et de récupération des déchets, non triés ! À partir des résultats, de réunions publiques et de visites du composteur, une recherche de solutions pour limiter le gaspillage et utiliser les déchets triés sera prochainement menée. Vincenzo Battafarano, militant de la lutte contre les gaspillages et ancien cuisinier de collectivités en région parisienne, considère que l'essentiel du gaspillage prend ses racines dans



Parmi les outils de sensibilisation, la communauté de communes a réalisé un guide du tri et de la prévention des déchets.

la « peur de manquer » qui amène à pratiquer de la surproduction. Pour lui, la qualité, l'utilisation de produits de saison variés et une présentation soignée sont essentielles pour lutter contre les gaspillages, notamment en restauration collective. L'animation et la communication sont aussi importantes pour faire accepter les nouveautés qui suscitent le plus souvent des rejets. Enfin, pour bénéficier de produits de qualité à bon prix, le fonctionnement à flux tendu s'impose et suppose une bonne entente avec les producteurs et distributeurs. Ce sont les factures et le rapport entre quantités achetées, présentées aux convives et jetées qui montrent les réussites.

L'opération conduite à Saint-Jacut-les-Pins a valeur de test pour la communauté de communes qui cherche à estimer la diminution de déchet si tous les établissements de restauration collective (publics et privés) de son territoire s'y mettaient. Elle cherche également à évaluer la faisabilité, au regard de l'éparpillement des cantines, d'un ramassage spécifique dans l'objectif, à moyen terme, d'installer un méthaniseur pour ces déchets issus de la restauration collective.

■ MICHEL CARRÉ (AFIP BRETAGNE)

Transrural initiatives

revue mensuelle d'information agricole et rurale publiée par l'Agence de diffusion et d'information rurales (Adir), association d'édition de l'Afip, de la FNCivam, de la CNFR et du MRJC



L'Association de formation et d'information pour le développement d'initiatives rurales (Afip) est un réseau associatif composé de sept structures réparties sur le territoire national. De la médiation au développement d'activités, l'Afip est un acteur du milieu rural ayant une approche territoriale en portant et militant pour les valeurs du développement durable notamment sur le pilier social.



Le réseau des Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural (Civam), ce sont plus de 200 associations qui défendent depuis plus d'un demi siècle des enjeux tels que la préservation de l'environnement, l'offre d'aliments de qualité, l'élaboration d'un autre modèle énergétique, la promotion d'une agriculture durable, le maintien d'un monde rural facteur de cohésion sociale.



La Confédération nationale des Foyers ruraux (CNFR) fédère des associations qui se reconnaissent dans les valeurs de l'éducation populaire et qui contribuent à ce que les territoires ruraux restent des espaces de vie et de solidarité, promeuvent le fait associatif et contribuent à l'émancipation des individus, tout en luttant contre la fracture sociale et l'isolement des individus.



Lieu de rencontres, d'échanges et vecteur d'intégration socio-économique, le Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC), propose aux jeunes de treize à trente ans vivant à la campagne ou qui l'envisagent, de s'engager avec d'autres pour l'amélioration de la qualité de vie, de leur environnement et de la société qui les entoure par l'action, la réflexion, la recherche de sens et la formation.

Directrice de publication : Isabelle Barnier - **Équipe de rédaction permanente :** Hélène Bustos et Mickaël Correia - **Ont participé à ce numéro :** Isabelle Barnier, Philippe Benoist, Fabienne Bois, Jean-Marc Bureau, Michel Carré, Xavier Dejob, Jean-François Dugourd, Delphine Guillaume, Marie Herrault, Emmanuelle Malhoë, Alexandre Pagès, Gwladys Porracchia, Victoria Selwyn et Mélanie Théodore. **Relecture :** Stéphanie Mulet-Marquis.

Notes de lecture et revue de presse : Alain Chanard
Photocomposition et impression : Imprimerie 34, Toulouse, imprimé sur papier Satimat green PEFC
Administration / Rédaction : 2, rue Paul Escudier - 75009 Paris

Tél. 01 48 74 52 88 - Fax 01 42 80 49 27
Site internet : www.transrural-initiatives.org
Mail : transrural@globenet.org

CRÉDIT PHOTO DE LA COUVERTURE :
USFWS MOUNTAIN PRAIRIE/FLICKR

Reproduction autorisée sous réserve de mentionner explicitement la source — n°CPPAP : 0615G86792
ISSN : 1165-6166 — Dépôt légal : Février 2013.

vivre ensemble

Économie

- 4 Des pistes pour entreprendre autrement

Association

- 4 La commande publique, c'est pas automatique
- 6 Diversité des modes d'administration des associations

Société

- 7 Travailler dans le social en milieu rural

Aménagement

- 8 Les solidarités entre territoires en temps de crise

ménager les ressources

Climat

- 10 Modification génétique contre changement climatique

Biodiversité

- 12 Invasion transgénique au Mexique

Environnement

- 12 Faudra-t-il (re)nationaliser la Vanoise ?



un autre développement

Agriculture

- 14 Le changement n'est pas pour maintenant

Mobilisation

- 15 Retour à la terre à Mont-Saint-Aignan ?

Société

- 16 Le *crowdfunding*, nouveau « circuit court » de financement

Initiative

- 17 Sensibiliser pour réduire les déchets alimentaires

Culture

- 18 Trois petits tours et puis... s'installent !

Photographie de quatrième de couverture

Jérôme Clair nous propose ce mois-ci « *Giacomo et la papamobile* », une photo prise dans un village sicilien en 2008. Cette image est issue d'un travail photographique autour du thème du vieillissement intitulé *Génération isolée*. À travers des portraits réalisés à l'intérieur d'une cage de verre, Jérôme Clair veut créer « *des icônes archaïques d'une société en pleine mutation, en donnant à [ses] modèles la visibilité et le statut d'éternité des pièces de musée* ». www.jeromeclair.blogspot.fr

(Ré)abonnez-vous à *Transrural initiatives*
sur la boutique en ligne de la revue

Prendre des vessies pour des lanternes

Pour sa cinquantième édition, qui se déroulait fin février, le Salon international de l'agriculture proposait un nouveau concept : « "l'agriculture au cœur"... au cœur des hommes... des villes... des arts... et de chacun ». Autre nouveauté, cette année, non pas un mais sept animaux « égéries » ont été choisis pour représenter les espèces présentes au Concours général agricole. Ainsi, sur le site Internet de l'événement « anniversaire », les curieux, ou ceux qui veulent encore y croire, peuvent en un clic tout savoir sur la vie de Galilée, 18 mois, cochette Cul Noir Limousin (race qui a failli totalement disparaître et qui survit aujourd'hui grâce à la passion d'une poignée d'éleveurs), sur Lorenzo, 4 ans, bélier de race Mérinos de Rambouillet (un seul troupeau en France, moins de 200 bêtes), mais aussi sur Rubens du Colombier l'âne de Provence, Floca de la Prahals le berger de Beauce, Douce la chèvre alpine, Aronde la vache normande et Upac la jument percheronne.

En scrutant à la loupe le plan du Salon, on ne trouvait pas trace de stands Spanghero ou Comigel dans l'espace réservé à « La Gastronomie d'ici et d'ailleurs », ni nulle part d'ailleurs. Ces entreprises spécialisées dans l'élaboration de plats cuisinés avaient sans doute mieux à faire que de distribuer à des badauds des échantillons gratuits du « minéral de viande » (savant mélange de raclure de billot agglomérée avec du collagène et congelée) qu'ils utilisent comme matière première carnée. Mais qu'on se rassure Danone et d'autres géants de l'agroalimentaire étaient fidèles au poste et n'ont pas lésiné sur les offrandes.

On ne trouvait pas non plus, sur le stand de la Commission européenne, d'atelier pédagogique expliquant pourquoi elle venait d'autoriser de nouveau les farines animales (tout en interdisant le cannibalisme) pour nourrir les poissons (à partir du 1^{er} juin 2013) puis les volailles et les porcs (à partir de l'année prochaine). On a essayé de demander à Galilée, la cochette Cul Noir Limousin, ce qu'elle en pensait mais, étrangement, elle n'a pas répondu.

HÉLÈNE BUSTOS, RESPONSABLE DE RÉDACTION



découvrir

20 En revues

22 Au fil des lectures

I à VIII DOSSIER CENTRAL

L'éducation à l'environnement pour le développement local

À l'heure où les acteurs de l'éducation à l'environnement et au développement durable tiennent leurs Assises nationales, ce dossier met en avant l'intérêt et les formes que peut prendre une éducation à l'environnement motrice de développement local et qui œuvre à la construction, tout au long de leur vie, de citoyens désireux et capables d'asseoir de nouveaux paradigmes de développement.



USFWS MOUNTAIN PRAIRIEFLICKR

Transrural initiatives

Vous pouvez vous abonner en ligne sur :
<http://boutique.transrural-initiatives.org>

La revue associative des territoires ruraux

Transrural initiatives est une revue mensuelle portée par des mouvements associatifs d'éducation populaire à vocation rurale et agricole.

En s'appuyant sur un comité de rédaction composé d'acteurs du développement rural (animateurs, militants associatifs), associés à des journalistes, elle propose une lecture de l'actualité et des enjeux concernant les espaces ruraux qui privilégie les réalités de terrain et valorise des initiatives locales et innovantes. La revue appréhende ces territoires dans la diversité de leurs usages et met en avant des espaces où il est possible d'habiter, de se déplacer, de s'instruire, de se cultiver, de produire, de se distraire et de tisser des liens. Ces expériences locales illustrent concrètement des alternatives au modèle de développement économique dominant, marqué par la mise en concurrence généralisée, la disparition des solidarités et l'exploitation aveugle des ressources naturelles.

Transrural entend sortir de la morosité ambiante et invite à l'action ! Dans chaque numéro, un dossier thématique permet d'approfondir une question (ex. : Le rural a rendez-vous avec la ville ; La forêt, entre patrimoine financier et naturel ; L'agriculture locale, nouveau champ d'action politique des collectivités).

Sans publicité, à but non lucratif, la revue assure son fonctionnement et son indépendance grâce aux abonnements.



BON D'ABONNEMENT

Pour 11 numéros / an :

- Particuliers 50 € ; étudiants – chômeurs 40 € ; institutions, bibliothèques, associations 75 € ; abonnements groupés (à partir de 5 personnes) 40 € l'unité ; découverte 3 mois 20 € ; soutien 100 €.
- À l'étranger : particuliers 60 € ; institutions 85 €.

Pour un abonnement 2 ans : particuliers 90 € ; institutions 140 €.

Société :

Nom : Prénom :

Adresse :

Comment avez-vous connu *Transrural*? :

Je souhaite recevoir une facture : OUI NON

Si vous souhaitez faire découvrir la revue à un ami, indiquez ici ses coordonnées, nous lui enverrons un numéro :

Nom : Prénom :

Adresse

Règlement par chèque à l'ordre de Transrural Initiatives ou par mandat administratif
à envoyer à Transrural Initiatives - 2, rue Paul Escudier - 75009 Paris
transrural@globenet.org